

Et Elisée fit tuer 42 enfants par un ours !

2 rois 2 versets 23 et 24

« Elisée monta de là à Béthel; et comme il cheminait à la montée, des petits garçons sortirent de la ville, et se moquèrent de lui. Ils lui disaient: Monte, chauve! Monte, chauve! Il se retourna pour les regarder, et il les maudit au nom de l'Éternel. Alors deux ours sortirent de la forêt, et déchirèrent quarante-deux de ces enfants».

Un certain nombre de passages bibliques sont difficiles à comprendre et la tendance est à les éviter, à passer rapidement.

Pire encore, des mésinterprétations conduisent à donner des intentions à Dieu et aux personnes qui n'étaient pas les leurs, à se méprendre sur leurs motivations et leurs pensées. Ce qui est préjudiciable à notre compréhension de la Bible et de qui est Dieu lui-même.

Ce texte semble nous raconter quelque chose de choquant et d'incompréhensible dans notre conception d'un Dieu de grâce et d'un prophète aimant. Qu'en est-il en fait ?

Il est toujours instructif de replacer un texte dans son contexte.

Elisée est le successeur du grand prophète Elie, au temps des Rois, vers -850 avant Jésus-Christ. Il vient tout juste de prendre sa place, dans les versets qui précèdent cette histoire.

Elisée est connu pour être celui qui renverse les situations, il voit les choses autrement, il veut changer le mal en bien. Il change les malédictions en bénédictions, comme pour la ville de Jéricho dans ce même chapitre.

Contrairement à Elie qui n'hésitait pas à faire descendre le feu du ciel sur ses opposants, Elisée lui réalisait les choses dans la compassion et le partage de la bénédiction (sauf au premier abord dans ce passage des ours !). Mais à ce moment de l'histoire, il n'a pas encore eu beaucoup de temps pour faire ses preuves.

La première lecture nous fait penser que, profondément blessé, Elisée répond par la colère, comme l'avait fait Elie face à ce qui déshonorait Dieu.

Elisée venait de perdre son mentor, se voyait investi de la lourde tâche de remplacer Elie et devait montrer au peuple qu'il avait bien reçu l'onction de Dieu.

Voilà qu'un groupe de jeunes le regarde marcher. Ces termes désignent aussi des jeunes hommes, il peut donc s'agir d'adolescents ou jeunes adultes.

Le terme hébreu « na'ar » traduit parfois par « enfant » peut représenter aussi bien un bébé qu'un jeune adulte.

Ils se moquent de lui méchamment. En effet, Elisée était chauve, signe de faiblesse (voir Samson, des cheveux longs étaient signe de force). Ils jouent aussi peut-être sur le fait qu'il ressemblait ainsi aux prêtres de Baal qui se rasaient la tête.

En plus, ils lui disent « monte » qui peut faire penser soit qu'ils nient la véracité de l'enlèvement d'Elie soit qu'ils le provoquent en lui demandant d'en faire autant.

Mais, plus sûrement, ils veulent lui signifier qu'il n'a pas sa place ici, ce « monte » veut en fait dire « dégage, quitte ces lieux, on ne veut pas de toi ni de ton Dieu, va le rejoindre »

Elisée a compris que ces jeunes gens remettaient en question son investiture divine et donc l'appel que Dieu a mis sur lui.

C'est un rejet complet, finalement, de Dieu en même temps que de son serviteur.

En demandant à Elisée de monter, la nouvelle génération de Béthel tourne en ridicule l'ascension d'Elie. Elle demande à Elisée de quitter la région comme Elie l'avait fait: « Disparais pour toujours de notre présence. On ne veut plus te voir ici ».

La mention de la calvitie peut être une référence à la stérilité du ministère: « On n'a pas besoin de toi ici, car tu ne produiras rien de bon.

Mais revenons à Bethel de l'hébreux Beth (temple) et El (Dieu).

La ville originale des moqueurs est une ville particulière. Comme pour Jéricho, une compréhension de son histoire est importante. Lors du schisme entre Israël et Juda, Jéroboam (le premier monarque du royaume du nord) avait fait construire deux autels, l'un situé au sud de son royaume à Béthel et l'autre au nord à Dan.

Le roi voulait ainsi empêcher ses sujets de se rendre trois fois par année à Jérusalem et y subir l'influence des prêtres de Juda – royaume du Sud - craignant que son peuple ne finisse par comprendre que le roi légitime devait être un descendant de David

En plus de ces deux lieux d'adoration, Jéroboam avait aussi instauré une nouvelle classe de sacrificateurs et modifié le calendrier religieux.

Même si toute la ville de Béthel n'était pas vouée au faux culte, puisque certains fils des prophètes y habitaient au moment de l'enlèvement d'Elie, cette ville était devenue le siège de l'idolâtrie et du veau d'or qui venait en fait défier Dieu Lui-même.

De ville consacrée à l'Éternel, au Dieu d'Israël, elle était devenue le siège de l'apostasie, le centre de l'adoration, au travers du veau d'or, des puissances des ténèbres.

Comme la majorité des personnes, Elisée n'accepte pas qu'on se moque de lui et encore moins de Dieu et de l'Esprit qui repose sur lui.

Exaspéré, il demande une punition divine pour que ces gens sachent à qui ils ont à faire ! Sa nouvelle onction amplifie alors la portée de ses paroles et une action immédiate vient châtier ces railleries.

Il vient de recevoir la double portion de l'esprit d'Elie, lequel le mettait justement en garde en disant que c'était une requête difficile.

Elisée répond à leurs paroles de rejet par une parole de rejet.

Ceux qui s'endurcissent devant les prodiges et les bénédictions du Seigneur ne peuvent plus rien recevoir. Jésus a condamné avec une même sévérité les pharisiens qui l'accusaient de faire les miracles au nom de Belzéboul (Matthieu 12 – 24) et c'est dans ce contexte que le Fils de l'homme a parlé du péché contre le Saint-Esprit, péché qui ne peut être pardonné (Matthieu 12 – 31).

Les moqueries des jeunes gens de Béthel sont du même ordre.

Elles témoignent d'un rejet total du prophète de la grâce. L'endurcissement des moqueurs de Béthel montre, une fois de plus, que l'incrédulité est beaucoup plus difficile à guérir qu'une carence physique.

Elisée n'a aucun problème à purifier les eaux de Jéricho. Par un geste et une parole, il efface une malédiction vieille d'un demi-millénaire.

L'incrédulité, par contre, est beaucoup plus tenace. Elle colle aux gens comme la pire des maladies. Jésus en a fait l'expérience, lui qui a été le plus grand thaumaturge, et pourtant a été abandonné par tous et crucifié.

Nous devons donc principalement en tirer la leçon que nous ne devons pas parler de manière inconsidérée car nos paroles ont une portée que nous ne pouvons pas imaginer.

Quand un texte semble obscur, la bonne compréhension des mots devient primordiale.

Les mots qui semblent forts dans ce texte sont « maudire » et « déchirer ».

En regardant l'usage de ces termes hébreux ailleurs dans l'Ancien Testament, nous pouvons élargir notre compréhension.

« Maudire »

Le terme hébreu utilisé ici est qalal, traduit de diverses manières et souvent par mépriser (qualal). Il existe d'autres termes hébreux qui signifient « maudire » avec un sens clair et sans équivoque, comme 'arar (arar). Le terme utilisé ici a un sens plus large de *rabaisser, dédaigner, mépriser*.

Elisée, en fait renvoi donc avec mépris les propos inconsidérés des jeunes gens, comme de vulgaires paroles, légères et inconsistantes. Elles ne l'atteignent pas.

Il demande alors simplement que Dieu rende visible la malédiction dans laquelle ils se sont mis eux-mêmes en rejetant Dieu. Il ne semble pas y avoir de colère et de malédiction dans le sens premier du terme.

Elisée demande à Dieu de faire retomber sur eux la conséquence de leurs fautes, comme ce fut le cas pour Koré le rebelle.

« Déchirer »

Le mot hébreu utilisé ici est baqa` là aussi traduit de diverses manières. Le verbe ne signifie pas déchiqueter ou dévorer comme cela pourrait être compris mais *fendre, ouvrir un passage, disperser...* :

On s'imagine qu'à la vue des ours qui sortent du bois, tout le monde a dû fuir en tous sens avec une rapidité quasiment surnaturelle ! Et deux ours auraient poursuivi quarante-deux d'entre eux pour les déchiqueter ?

Le texte ne veut-il pas plutôt dire que cette troupe unie dans ses erreurs et ses moqueries est dispersée, leur force d'être des dizaines contre un seul homme est anéantie !

Leur lâcheté est mise en exergue. Ces jeunes qui se croyaient plus forts que le prophète reçoivent donc de la part de Dieu l'humiliation de voir que leurs mots sont vains mais que la puissance accompagne la parole d'Elisée.

Dieu rétablit ainsi la vérité : l'homme faible est élevé et l'arrogant rabaissé !

Nous pouvons donc relire ce texte en comprenant qu'Elisée a rejeté les calomnies, demandé à Dieu de montrer à ces moqueurs et blasphémateurs le tort dans lequel ils étaient, et Dieu a répondu.

Sans vouloir obliger le texte à coller à des a priori religieux, cela n'est-il pas plus en accord avec un Dieu de grâce mais qui rabaisse les moqueurs ?

Elisée devient de fait un exemple de sagesse, laissant Dieu faire justice et montrer qu'Il agrée, au lieu de se défendre et de succomber à la colère.

Marchons comme Elisée !

Cette compréhension du texte devient une source foisonnante de symboles et de leçons pour notre vie.

Monter vers Dieu.

Tout d'abord, Elisée montait physiquement car de Jéricho à Béthel il y a plus de 1000m de dénivelé. Jéricho est la première ville conquise par les israélites en entrant dans le pays promis et Béthel signifie « maison de Dieu » (ville malheureusement corrompue au temps d'Elisée).

On a donc là une illustration de notre marche avec Dieu, depuis les débuts de notre vie avec Lui jusqu'à Sa maison sur les hauteurs.

Apprendre à regarder comme mineur ce qui veut nous arrêter dans notre marche.

Dans cette marche, des choses nous arrêtent. Cela peut être toutes sortes de difficultés, dans les circonstances, dans les choses que l'on dit sur nous...

L'ennemi veut semer le doute comme pour Adam et Eve : Dieu veut-il réellement que tu fasses cela ? Es-tu vraiment à la bonne place, n'y a-t-il pas mieux en faisant autre chose que ce que tu crois entendre de Dieu ?...

Cela peut aussi consister en dénigrement qui nous rabaissent et font douter de nos capacités, de notre appel, de notre statut d'enfant de Dieu, de créature merveilleuse...

Remarquons qu'Elisée se retourne vers ces choses, alors qu'il monte vers Dieu, il se trouve donc en hauteur et peut voir avec le regard de Dieu : ces outrages, ces éléments qui veulent m'arrêter sont inférieurs à la puissance du Dieu vers lequel on monte.

S'il était resté au début de sa marche, vers Jéricho, cette épreuve aurait été au-dessus de lui, barrant son chemin.

En nous élevant vers Dieu, nous pouvons voir les difficultés de haut et parvenir à réduire l'impact négatif des épreuves sur notre vie, en les estimant insignifiante par rapport à la puissance de Dieu qui agit pour nous.

Nous ne devons pas ignorer ce qui nous agresse et menace notre élévation spirituelle mais regarder les problèmes en face, avec les yeux de Dieu qui sait comment les outrepasser.

Laisser Dieu se charger de nos problèmes.

Elisée ne se contente pas de regarder le problème en face mais demande à Dieu d'intervenir pour le réduire à sa juste valeur, c'est-à-dire peu de choses. Il nous faut remettre toute chose à Dieu sans chercher à nous faire justice nous-mêmes ou à régler des histoires douloureuses par notre seule intelligence et sagesse.

Demandons à Dieu d'intervenir pour nous en Son Nom et il agira.

Regarder Dieu agir pour nous.

Le fait que 2 ours sortent en même temps d'un bois pour se jeter sur des hommes est assez rare pour y voir une intervention de Dieu suite à la parole d'Elisée. De même, ce que nous demandons à Dieu conformément à Sa Parole reçoit un exaucement.

Dans la bible l'ours est lié à la méchanceté du monde, souvent associé au lion dévorant sa proie, et aussi au jugement de Dieu.

Il y a donc un jugement divin sur ces personnes mais qui se fait finalement par la retombée de leur propre méchanceté sur eux. Les moyens qu'utilise Dieu pour nous soutenir dans notre marche avec Lui ne sont pas de notre ressort, nous ne pouvons pas imaginer quand et comment Dieu agira.

Mais il est certain qu'Il agit.

Sa justice est parfaite : il envoie deux ours là où la moquerie était double (« monte chauve ! Monte chauve ! »). Et ces 2 ours représentent la parole de Dieu qui, sortie de la bouche du prophète, tranche entre le bien et le mal comme une épée à double tranchant.

Un dernier point concernant le chiffre 42.

Le nombre 42 est utilisé dans la Bible pour définir des périodes. Matthieu choisit de présenter la généalogie de Jésus en 42 générations (Matthieu 1), la famine sous Elisée dura 42 mois (Luc 4 – 25), il y aura 42 mois pour l'action de la Bête (Apocalypse 13 – 5) comme pour les païens dans la ville sainte (Apocalypse 11 – 2) etc.

Il ne faut donc pas prendre littéralement ce chiffre pour la réalité exacte du nombre mais comme une indication de l'action divine qui s'exerce dans toute sa plénitude.

Conclusion.

Il y a certainement d'autres choses à retirer de ce court passage et l'on se rend compte, après avoir interrogé ce texte, qu'il n'a pas été mis là par hasard. Il est riche d'enseignements pour nous encore aujourd'hui.

Concernant notre approche de la Bible, cela montre qu'il nous faut éviter les conclusions hâtives et comprendre la portée didactique du texte, savoir lire entre les lignes et réaliser que la compréhension de la Parole de Dieu doit se faire de façon dynamique et jamais en retirant un verset ou un passage de son contexte sous peine de dénaturer la cohésion de l'ensemble et rendre le texte obscur et incompréhensible.

N'oublions pas non plus l'assistance du Saint-Esprit qui éclaire nos lectures bibliques au fil de notre maturation spirituelle.

Les actes prophétiques d'Elisée préfigurent l'œuvre de Jésus-Christ dans nos vies. Celui-ci purifie nos vies, change la malédiction de la mort spirituelle en bénédiction de la relation retrouvée avec Dieu.

La vie dans la grâce nous permet de voir les problèmes avec les yeux de Dieu et de nous décharger sur lui en le laissant diriger les choses.

Lorsque nous demandons à Dieu de pénétrer nos vies, nous devenons une autre créature, bien mieux, une autre création prête à accueillir le Saint Esprit.

Nos anciens modes de pensée et de fonctionnement sont transformés pour dispenser la Vie de Dieu avec l'amour et la douceur de la Nouvelle Alliance basée sur le salut par grâce.

Marchons donc sur ce chemin qui monte vers Dieu en étant assurés qu'Il est juste et puissant pour nous permettre de traverser les épreuves et nous façonner à son image.